

Thierry Pairault, « Développement et dynamiques provinciales » in Th. Pairault *et al.* (éd.), *Économie et régions de la Chine*, Paris : Armand Colin, 1999, 175 p.

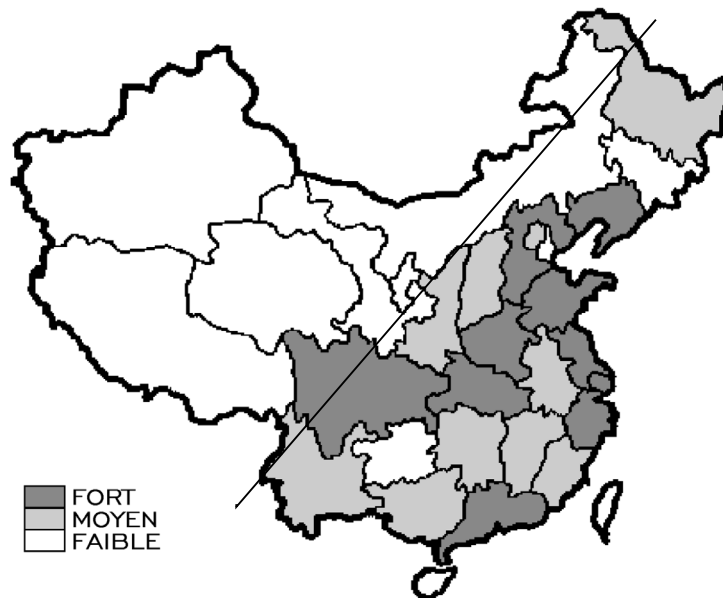
## Chapitre 2

### **Développement et dynamiques provinciales**

Thierry Pairault

Le continent chinois couvre une superficie d'environ 9 600 000 kilomètres carrés, soit environ vingt fois celle de la France, soit encore trois cent dix fois celle de la Belgique ! Ce dernier pays, comparable donc par sa superficie au dixième d'une province chinoise moyenne, se distingue par un volume de ses échanges extérieurs identique à celui de la Chine et de ses trente et une provinces, régions autonomes et grandes municipalités ! C'est dire que la Chine est un géant dont les forces sont encore peu développées. Si le développement d'un pays ou d'une région peut s'apprécier à son degré d'ouverture, force est de constater que cette ouverture et ce développement s'opèrent en Chine de façon peu harmonieuse puisqu'ils bénéficient principalement aux provinces de la façade orientale. Il importe donc d'individualiser ces provinces pour mieux en saisir le niveau de développement.

En 1998, si l'on ne compare que de grands agrégats bruts de la comptabilité nationale S produit intérieur brut créé par une province, c'est-à-dire un *produit provincial brut* (PPB) S, la Chine présente une image somme toute traditionnelle opposant, de part et d'autre d'un axe Aihui-Tengchong (le premier district est situé dans de la province du Heilongjiang ; le second, dans la province du Yunnan), une Chine occidentale « pauvre » à une Chine orientale « riche » (cf. la carte 2-1 dans laquelle les termes « fort », « moyen » et « faible » classent commodément les provinces en trois tiers selon l'importance de leur PPB respectif). Toutefois l'image apparente que donne cette carte serait rapidement corrigée dès lors que l'on pondérerait la richesse créée par chaque province en fonction de la population de cette province et certaines provinces moins riches de l'occident chinois paraîtraient plus développées (richesse créée par chaque habitant) que certains paradis S ou supposés tels S de l'orient chinois. Ces deux images se différencieraient dans la mesure où la première offre une évaluation purement quantitative tandis que la seconde serait une approche déjà plus qualitative en ce sens qu'elle proposerait une appréciation initiale du niveau de vie potentiel des habitants de chaque province. Comme un tel indicateur *per capita* ne prouverait en aucune façon que le surcroît de productivité des habitants de ces provinces leur bénéficierait en propre, ni qu'il n'existerait aucun



Carte 2-1 S Produit provincial brut (1997)

surcoût social ou autre l'absorbant, une telle mesure resterait très insuffisante.

Au début des années 1990, à l'instigation du Bureau d'État aux statistiques, les Chinois ont proposé un nouvel indicateur, l'« indice de développement social » qui tenait compte d'éléments plus qualitatifs comme le niveau d'instruction de la population, de l'habitat, de la santé, de l'environnement. Les résultats obtenus n'offraient guère d'enseignements réellement nouveaux par rapport la seconde méthode même si cette nouvelle technique constituait un progrès méthodologique, voir même idéologique. L'esquisse que je propose dans ce chapitre prolonge cette tentative et s'inspire des travaux menés depuis 1990 dans le cadre du Programme des Nations unies pour le développement et publiés dans son *Rapport mondial sur le développement humain*. Ce *Rapport* propose un indicateur du développement humain (IDH) qui est un indicateur composite comportant trois éléments S le niveau de vie, le niveau d'éducation et la durée de vie S dont l'évaluation respective pour chaque province est présentée ci-après avant le calcul de l'indicateur provincial. Parce qu'il privilégie la longévité, le savoir et la richesse, l'IDH a été

accusé de normaliser le développement sur le modèle des pays les plus riches. Cette critique est, de fait, l'argument le plus fort en faveur de l'IDH car l'idéal exprimé le plus souvent par les populations des pays les plus pauvres est de consommer et de vivre à l'instar de celles des pays les plus riches. Exemple est la Chine dont la population consomme avec avidité tous les poncifs de la civilisation nord-américaine malgré les prétentions de ses dirigeants à instaurer un modèle de développement « à la chinoise » qui, aujourd'hui, se fonde grandement sur l'industrie... automobile ! Et, pour être « branché » aujourd'hui en Chine, ne convient-il pas de fréquenter les « drive-in » ? L'idéal féminin publicitaire en Chine n'est-il pas désormais une femme à la peau blanche et à la poitrine « avantageuse » ?.

### 2.1 L'indicateur de niveau de vie

La méthode suivie par le *Rapport* est de mesurer le niveau de vie d'après le PIB réel par habitant exprimé en parités de pouvoir d'achat (PIB/t ppa) puis de calculer un indicateur de revenu obtenu selon une formule très simple même si elle est légèrement plus complexe que celle adoptée pour les autres éléments (cf. la note technique du *Rapport*). Je reprends strictement la même procédure et mesure un indicateur de niveau de vie fondé sur le produit provincial brut (PPB) par habitant en parités de pouvoir d'achat (PPB/t ppa). Les résultats apparaissent dans le tableau 2-1. Il convient de noter que, du fait du mode de calcul, l'évaluation de l'indicateur de niveau de vie importe pour l'estimation de l'indicateur de développement humain mais, qu'en revanche, ses enseignements ne diffèrent pas de ceux donnés par le PPB/t ppa qui sera préférentiellement utilisé dans cette section. Il faut également remarquer que l'expression « niveau de vie » que je reprends du *Rapport* est clairement une impropriété de langage que l'esprit même du *Rapport* devrait condamner ; de fait, le PPB/t ppa ne mesure un niveau de vie potentiel par tête que relativement à la richesse moyenne créée par habitant.

#### 2.1.1 Une topologie des provinces plus nuancée

La conséquence immédiate de l'introduction d'un mode de calcul en parités de pouvoir d'achat est une évidente redistribution des provinces autour de la moyenne. D'emblée n'apparaît plus une insignifiante minorité de provinces « très riches » et de provinces « très pauvres » encadrant la masse souvent floue des autres provinces

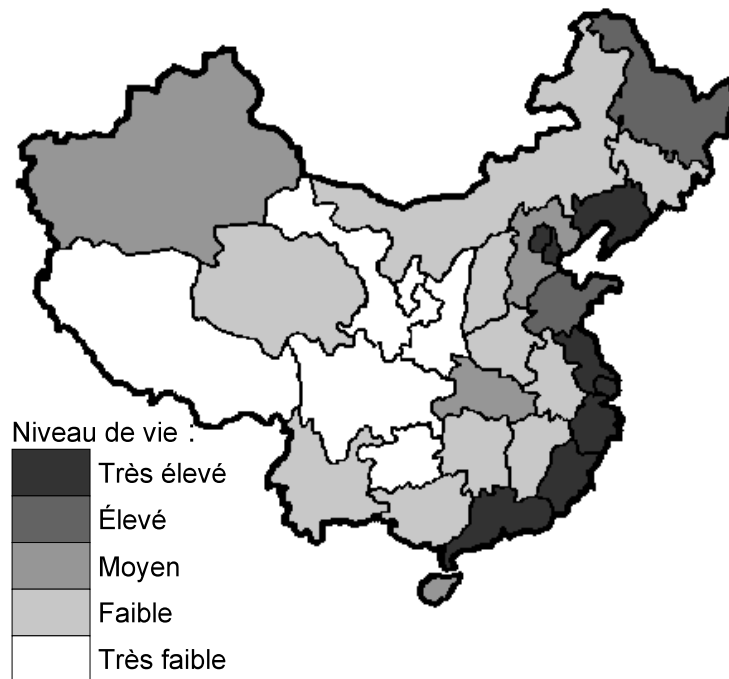
	Indicateur de niveau de vie	PPB/t en dollars ppa	PPB/t en yuan courants
moyenne nationale	0,471	3 024	6 079
Beijing	0,963	6 081	16 735
Tianjin	0,957	6 042	13 796
Hebei	0,456	2 935	6 079
Shanxi	0,352	2 287	4 736
Mongolie intérieure	0,349	2 265	4 691
Liaoning	0,647	4 116	8 525
Jilin	0,412	2 657	5 504
Heilongjiang	0,547	3 497	7 243
Shanghai	0,977	6 168	25 750
Jiangsu	0,710	4 511	9 344
Zhejiang	0,801	5 077	10 515
Anhui	0,325	2 120	4 390
Fujian	0,704	4 470	9 258
Jiangxi	0,307	2 006	4 155
Shandong	0,574	3.665	7.590
Henan	0,328	2 139	4 430
Hubei	0,442	2 848	5 899
Hunan	0,345	2 242	4 643
Guangdong	0,795	5 035	10 428
Guangxi	0,323	2 103	4 356
Hainan	0,427	2 751	5 698
Chongqing	0,330	2 149	4 452
Sichuan	0,297	1 945	4 029
Guizhou	0,156	1 069	2 215
Yunnan	0,298	1 952	4 042
Tibet	0,232	1 542	3 194
Shaanxi	0,272	1 790	3 707
Gansu	0,228	1 515	3 137
Qinghai	0,300	1 963	4 066
Ningxia	0,297	1 943	4 025
Xinjiang	0,443	2 851	5 904

PPB/t : Produit provincial brut par tête  
ppa : en parités de pouvoir d'achat

**Tableau 2-1 S Indicateur de niveau de vie et produit provincial**

(les qualificatifs de « riche » et de « pauvre » sont employés de manière relative). En revanche, il reste que plus de la moitié des provinces est classée parmi celles ayant un niveau de vie que l'on pourrait qualifier de « faible » ou « très faible » relativement aux autres (PPB/tppa inférieur à la moyenne diminuée respectivement du quart et des trois quarts de l'écart-type). Les différences restent néanmoins parfois considérables ; ainsi le niveau de vie des deux provinces du Heilongjiang et du Shandong (classées parmi celles ayant un niveau de vie « élevé » *i.e.* supérieur à la moyenne augmentée du quart de l'écart-type) est très supérieur à celui des provinces ayant un niveau de vie « moyen » (de 20 % par rapport au Hebei et de 25 % par rapport à Hainan).

En gommant le poids statistique des provinces aux revenus par tête les plus extrêmes, l'évaluation en parités de pouvoir d'achat tend clairement à amender l'opposition entre la Chine au-delà de l'axe Aihui-Tengchong et celle au-deçà de cet axe ; elle semble également



Carte 2-2 S PPB/t en parités de pouvoir d'achat (1997)

donner quelque consistance au découpage tripartite S zone côtière (riche), zone intermédiaire (moyenne) et zone orientale (pauvre) S adopté pour l'élaboration du septième plan quinquennal (1981-1985) à la condition toutefois d'ignorer les exceptions que sont le Xinjiang et le Qinghai ! La carte 2-2 montre la nouvelle topographie des provinces résultant du calcul du PPB/t en parités de pouvoir d'achat lorsque l'on retient cinq catégories : les provinces ayant le niveau de vie le plus élevé (supérieur ou égal à la moyenne augmentée des trois quarts de l'écart-type) ; les provinces ayant un niveau de vie élevé (supérieur ou égal à la moyenne augmentée d'un quart de l'écart-type mais inférieur au critère précédent) ; les provinces ayant un niveau de vie moyen (supérieur ou égal à la moyenne diminuée d'un quart de l'écart-type mais inférieur aux critères précédents) ; les provinces ayant un niveau de vie faible (supérieur ou égal à la moyenne diminuée des trois quarts de l'écart-type mais inférieur aux critères précédents) ; les provinces ayant un niveau de vie très faible (inférieur aux critères précédents).

### 2.1.2 Une pauvreté avérée et assez généralisée

Un examen plus avancé de la pauvreté S de la richesse S relative montre que la moitié de la population chinoise en 1997 disposait d'un niveau de vie potentiel ne dépassant pas 2 250 dollars en parités de pouvoir d'achat, soit un PPB/t ppa inférieur ou égal aux trois quarts du PPB/t ppa moyen chinois (3 025 dollars ppa en 1997, soit une très légère augmentation par rapport au chiffre de 2 950 dollars ppa que calcule le *Rapport* pour 1995) ; et ce sont les deux tiers de la population chinoise qui ne disposaient en 1997 que d'un PPB/t ppa au plus égal à ce niveau moyen (cf. figure 2-1). À l'autre extrémité, les trois municipalités de Shanghai, Beijing et Tianjin disposent quant à elles d'un PPB/t ppa légèrement supérieur au double de ce revenu moyen et, partant, d'un revenu *a priori* suffisamment élevé pour prétendre être répertoriées à côté des soixante et quelques pays (sur les 174 étudiés par le *Rapport*) les mieux classés en termes de PIB par habitant exprimé en parités de pouvoir d'achat.

Si, à ce niveau, nous entreprenons de comparer la richesse créée en moyenne par habitant (PPB/t ppa) et, partant, leur niveau de vie potentiel, les enseignements quant au niveau de développement des différentes provinces et municipalités sont clairs. La carte 2-3 rapproche le PPB/t ppa de chaque province au produit intérieur brut par tête en parités de pouvoir d'achat (PIB/t ppa) d'un certain nombre de pays tel que le *Rapport* de 1998 le rapporte. Aux termes de cette

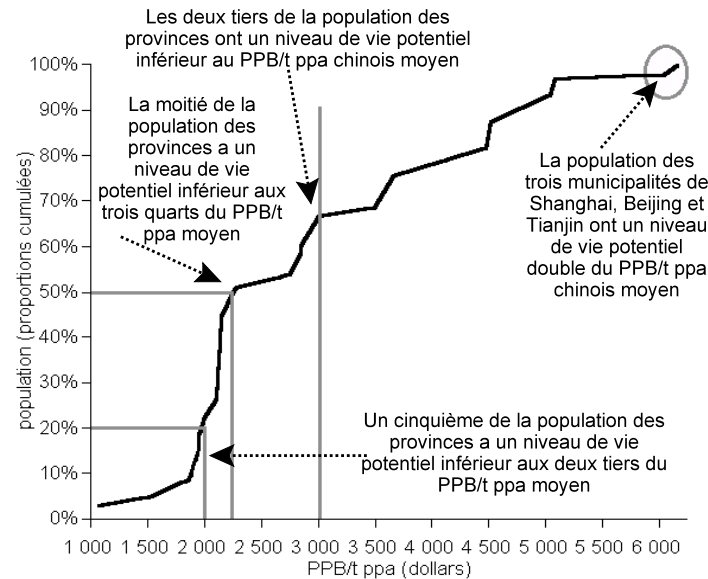


Figure 2-1 S PPB/T et population (1997)

comparaison, la province du Guizhou se compare au Tadjikistan, au Cambodge ou à la Zambie ; la province du Liaoning, à la Corée du nord, à l'Estonie ou à la Macédoine ; la municipalité de Shanghai, à la Corée du Sud, au Chili, au Portugal ou encore à la Lybie qui est le dernier pays de la liste des pays à développement humain élevé selon le *Rapport* ! Sans doute convient-il de ne pas pousser trop avant cet exercice de concordance qui, pour le moins, a l'avantage de préciser le niveau de développement de la Chine et de souligner à l'envi que la puissance de cette dernière résulte, non pas tant de son développement effectif, que de son seul poids économique.

## 2.2 L'indicateur d'espérance de vie

Par définition (cf. la note technique) l'indicateur d'espérance de vie se déduit très simplement de l'espérance de vie, aussi est-il indifférent de recourir à l'un ou à l'autre pour tirer les premières leçons de la diversité provinciale que montre le tableau 2-2 qui révèle les chiffres calculés à partir des résultats du recensement de 1990.

### 2.2.1 L'espérance de vie et le niveau de vie

Il apparaît très clairement qu'il n'existe qu'une corrélation très





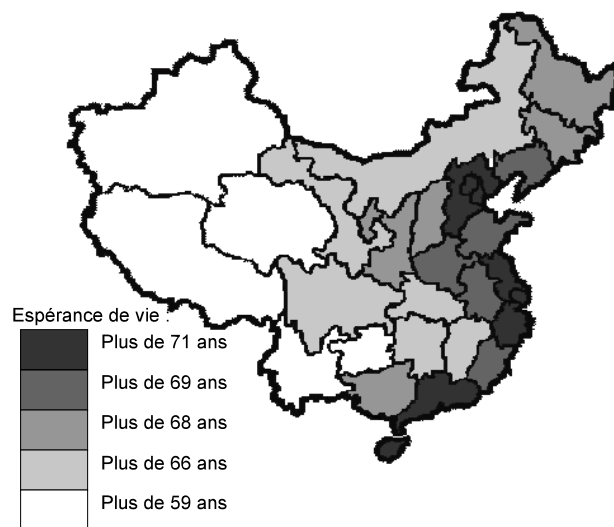
	Indicateur d'espérance de vie	Espérance de vie en années	Avantage fémi- nin en espéran- ce de vie
moyenne nationale	0,740	69,2	3,2
Beijing	0,810	73,6	2,9
Tianjin	0,800	72,7	2,3
Hebei	0,780	71,7	3,6
Shanxi	0,740	69,5	3,2
Mongolie intérieure	0,700	66,8	2,1
Liaoning	0,760	70,8	2,7
Jilin	0,720	68,3	2,9
Heilongjiang	0,720	68,0	3,0
Shanghai	0,840	75,3	4,2
Jiangsu	0,790	72,2	4,7
Zhejiang	0,790	72,3	4,3
Anhui	0,750	69,9	3,6
Fujian	0,750	70,2	4,2
Jiangxi	0,700	66,7	2,3
Shandong	0,770	71,2	3,5
Henan	0,750	70,2	4,1
Hubei	0,710	67,5	3,6
Hunan	0,700	67,2	2,8
Guangdong	0,800	73,1	5,2
Guangxi	0,740	69,3	1,7
Hainan	0,790	72,2	6,1
Chongqing	0,700	67,1	2,3
Sichuan	0,700	67,1	2,3
Guizhou	0,670	65,1	1,7
Yunnan	0,650	64,0	2,3
Tibet	0,570	59,1	4,2
Shaanxi	0,720	68,3	2,6
Gansu	0,710	67,5	1,4
Qinghai	0,610	61,8	2,1
Ningxia	0,720	68,2	2,0
Xinjiang	0,670	65,1	1,3

Source : Zha Ruichuan, 1996, pp. 316-326.

Note : Par « avantage féminin en espérance de vie » il faut entendre le surplus d'années que les femmes peuvent espérer vivre comparativement aux hommes.

**Tableau 2-2 S Indicateur d'espérance de vie (recensement de 1990)**

médiocre entre l'espérance de vie des habitants d'une province et leur niveau vie potentiel, mesuré par le PPB/t ppa, dans cette province. La valeur du coefficient de corrélation s'établit à 0,75 soit une valeur légèrement inférieure au coefficient de corrélation des rangs de Spearman qui est de 0,77. De fait une analyse graphique (cf. carte 2-4) dévoile que le processus par lequel progresse l'espérance de vie est la diffusion autour de pôles de développement : celui de Pékin-Tianjin, celui de Shanghai et celui de Canton. Et, plus une province est éloignée de ces pôles, plus l'espérance de vie de ses habitants est médiocre. Entre ces pôles et les provinces les moins favorisées S l'écart peut être de plus de seize années :



La classification des provinces retient cinq catégories se conformant aux critères statistiques suivants : les provinces ayant l'espérance de vie la plus élevée (supérieure ou égale à la moyenne augmentée des trois quarts de l'écart-type) ; les provinces ayant une espérance de vie élevée (supérieure ou égale à la moyenne augmentée d'un quart de l'écart-type mais inférieure au critère précédent) ; les provinces ayant une espérance de vie moyen (supérieur ou égal à la moyenne diminuée d'un quart de l'écart-type mais inférieure aux critères précédents) ; les provinces ayant une espérance de vie faible (supérieure ou égale à la moyenne diminuée des trois quarts de l'écart-type mais inférieure aux critères précédents) ; les provinces ayant une espérance de vie très faible (inférieure aux critères précédents).

**Carte 2-4 S Espérance de vie selon les provinces (1990)**

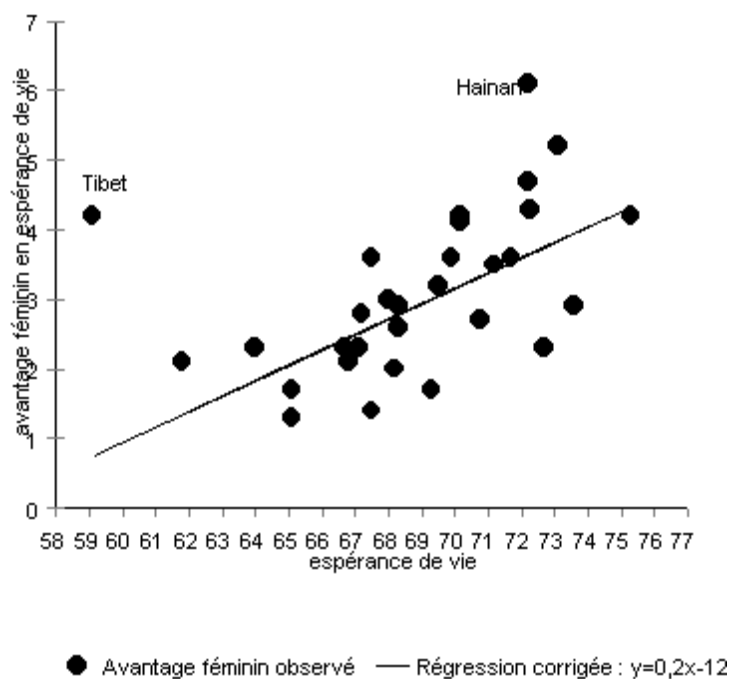
59,1 ans pour le Tibet et 75,3 ans pour Shanghai.

Si le développement économique chinois est avéré entre les deux derniers recensements de la population (1981 et 1990) et si l'espérance de vie moyenne a progressé de 1,3 années, en revanche il est là aussi difficile d'établir une liaison entre le plus grand développement d'une province et ses éventuels progrès en termes d'espérance de vie. La structure provinciale relative des espérances de vie a peu évolué de 1981 à 1990. Ce que manifestent un coefficient de corrélation de 0,93 et un coefficient de corrélation des rangs de Spearman de 0,91 entre les données provinciales de 1981 et celles de 1990. Ces constatations confirment que ni des comparaisons spatiales (cf. *supra*), ni des comparaisons chronologiques ne montrent d'influence directe (i.e. non médiatisée) du niveau de vie potentiel sur l'espérance de vie. Pour que ces chiffres puissent éventuellement celer une influence directe, il aurait fallu une croissance exactement proportionnée des PPB/t ppa au cours de la période ce que ne montrent pas les chiffres de la production provinciale brute par habitant.

### 2.2.2 L'avantage féminin en espérance de vie

On considère en général que l'accroissement de l'espérance de vie s'accompagne d'une augmentation corrélative du nombre d'années supplémentaires que les femmes peuvent vivre comparativement aux hommes (cf. tableau 2-2 *supra*). De simples calculs montrent là aussi qu'il n'existe aucune corrélation claire entre cet avantage féminin en espérance de vie et le niveau vie potentiel d'une province ( $R= 0,75$ ), ni même avec le niveau provincial de l'espérance de vie elle-même ( $R= 0,47$ ). Si toutefois on exclut du calcul le Tibet et l'île de Hainan dont les situations sont statistiquement aberrantes, on peut déterminer l'équation d'une droite de régression qui reproduirait ce que l'on considère généralement comme la « norme » pour les pays en voie de développement : toute augmentation d'une année en termes d'espérance de vie devant se traduire par une augmentation corrélative de 0,2 années en termes d'avantage féminin (cf. figure 2-2). Mais même ainsi le gain en corrélation avec le produit provincial brut n'est que de quelques points puisque le coefficient de corrélation s'établit à 0,79.

À ce niveau de l'analyse et pour ce qui concerne l'espérance de vie, la conclusion qui semblerait devoir s'imposer est qu'il serait impossible de considérer les provinces comme des entités autonomes à part entière et, que tout progrès en matière de durée de vie dans



**Figure 2-2 S** Espérance de vie et avantage féminin

une province donnée dépendrait du progrès général de l'espérance de vie pondéré par l'éloignement de cette province par rapport au pôle de développement dont elle dépendrait.

**2.3 L'indicateur de niveau d'éducation**

L'indicateur de niveau d'éducation est la moyenne pondérée de deux autres indicateurs, un indicateur d'alphabétisation des adultes et un indicateur de scolarisation ; leurs valeurs sont données dans le tableau 2-3.

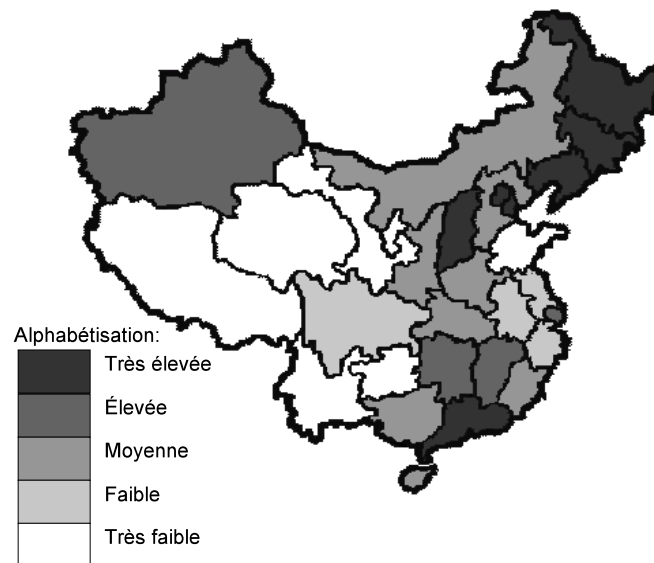
**2.3.1 L'indicateur d'alphabétisation des adultes**

La carte de l'alphabétisation des adultes (cf. carte 2-5) offre une autre image encore de la Chine qui clairement ne reproduit ni la Chine des niveaux de vie, ni celle des espérances de vie. Cette carte a été établie suivant le même procédé de classification que les

	indicateur de niveau d'éducation	taux d'alphabétisation	taux de scolarisation
moyenne nationale	0,750	83,6%	58,0%
Beijing	0,850	92,4%	69,1%
Tianjin	0,820	90,2%	67,0%
Hebei	0,790	85,7%	65,8%
Shanxi	0,790	90,1%	56,8%
Mongolie intérieure	0,740	83,2%	54,2%
Liaoning	0,840	91,8%	69,1%
Jilin	0,830	91,9%	66,6%
Heilongjiang	0,800	90,8%	58,5%
Shanghai	0,820	89,8%	67,4%
Jiangsu	0,750	80,7%	62,2%
Zhejiang	0,760	81,6%	64,6%
Anhui	0,720	79,8%	57,3%
Fujian	0,730	82,6%	55,2%
Jiangxi	0,760	87,5%	52,4%
Shandong	0,720	77,4%	60,5%
Henan	0,750	85,1%	56,2%
Hubei	0,750	85,0%	54,7%
Hunan	0,780	88,7%	56,4%
Guangdong	0,810	90,4%	61,4%
Guangxi	0,740	84,9%	53,7%
Hainan	0,760	85,9%	55,5%
Chongqing	0,730	83,2%	52,7%
Sichuan	0,720	82,0%	53,4%
Guizhou	0,680	74,1%	56,6%
Yunnan	0,670	74,8%	52,9%
Tibet	0,430	45,9%	37,4%
Shaanxi	0,750	82,7%	58,6%
Gansu	0,670	73,2%	54,1%
Qinghai	0,530	56,4%	45,4%
Ningxia	0,680	74,2%	55,0%
Xinjiang	0,780	88,5%	56,8%

Tableau 2-3 S Indicateur de niveau d'éducation

précédentes (moyenne augmentée ou diminuée du quart ou des trois quarts de l'écart-type) en ayant toutefois pris le soin de ne pas tenir compte dans ces calculs des valeurs trop extrêmes (cas du Tibet et du Qinghai).



Carte 2-5 S Alphasérisation des adultes (1997)

### 2.3.1.1 Les conditions de l'alphasérisation

Ce qui apparaît distinctement est une certaine supériorité de la Chine du nord (du nord-est mais aussi du nord-ouest) résultant très certainement du rôle qu'ont dû autrefois jouer ces provinces dans la mise en œuvre d'une politique d'industrialisation fondée sur une priorité à l'industrie lourde et donc découlant de l'urbanisation que cette politique a généré. L'analyse (Zha Ruichuan, 1996, pp. 49-62) des résultats du recensement de 1990 montre que l'urbanisation est à la fois corrélatif de la population active non agricole et de la densité de la population pour une province donnée. Une analyse factorielle révèle que l'importance de la population active non agricole est déterminante dans le cas du Liaoning et du Guangdong S deux provinces ayant un fort niveau d'alphasérisation S et dont la densité

de population est forte.

D'une manière générale, les provinces du nord de la Chine (Heilongjiang, Jilin, Shanxi, Mongolie, Ningxia et Xinjiang) connaissent un fort taux d'urbanisation résultant de l'importance des emplois non agricoles (que seule la faible densité de la population limiterait selon la même analyse factorielle) et un niveau élevé d'alphabétisation. À l'inverse, un certain nombre de provinces côtières connues pour la forte densité de leur population ainsi que pour l'importance de leurs emplois agricoles (Jiangsu, Zhejiang et Shandong) révèlent un faible niveau d'alphabétisation en particulier dans le cas du Shandong qui arrive au septième rang des provinces chinoises pour l'illettrisme (22,6% alors que la moyenne nationale est de 16,4% en 1997).

Que le développement économique, depuis les années 1980, ait été essentiellement le fait des provinces côtières explique donc la très faible corrélation (0,38) qui s'établit entre la production provinciale brute par tête et le niveau d'alphabétisation ; en revanche cette situation suggère que les provinces orientales à fort taux d'illettrisme devraient être contraintes, pour poursuivre leur développement, de

	réduction		réduction
moyenne nationale	26,3%	Henan	35,5%
Beijing	30,0%	Hubei	28,1%
Tianjin	15,2%	Hunan	33,7%
Hebei	33,9%	Guangdong	36,2%
Shanxi	37,6%	Guangxi	0,8%
Mongolie intérieure	22,6%	Hainan	33,3%
Liaoning	28,7%	Chongqing	20,8%
Jilin	43,1%	Sichuan	15,3%
Heilongjiang	38,5%	Guizhou	26,8%
Shanghai	24,8%	Yunnan	30,0%
Jiangsu	15,2%	Tibet	7,3%
Zhejiang	19,9%	Shaanxi	31,0%
Anhui	41,3%	Gansu	31,7%
Fujian	24,6%	Qinghai	-8,9%
Jiangxi	40,9%	Ningxia	19,9%
Shandong	1,6%	Xinjiang	40,5%

La diminution de l'illettrisme est mesuré, en pourcentage, par la variation des taux d'illettrisme entre 1990 et 1997 rapportée au taux d'illettrisme en 1990.

**Tableau 2-4 S Diminution de l'illettrisme entre 1990 et 1997**

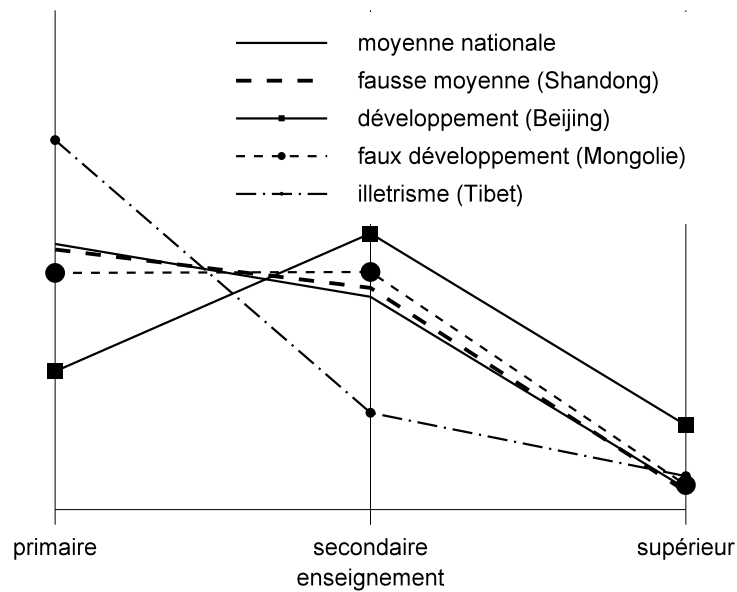


rattraper leur retard relativement aux provinces du nord de la Chine et plus particulièrement à celles du nord-ouest. Il semble qu'il n'en soit rien. Les provinces qui ont réalisé les plus gros efforts d'alphabétisation (cf. tableau 2-4) entre 1990 et 1997 sont à exception faite de l'Anhui et du Jiangxi généralement celles (Jilin, Xinjiang, Heilongjiang, Shanxi, Guangdong...) qui jouissaient d'une situation favorable à cet égard, tandis que les provinces côtières (Fujian, Zhejiang, Jiangsu...) ne progressaient que très faiblement et que les progrès du Shandong ne se comparaient pas favorablement à ceux du Tibet !

### **2.3.1.2 Les structures et niveaux d'éducation**

En plus de la stricte opposition entre populations alphabétisées et populations analphabètes, il convient de prendre en considération la structure même de l'alphabétisation, c'est-à-dire l'importance relative des personnes ayant une formation exclusivement primaire, de celles ayant une formation primaire et secondaire et de celles ayant une formation supérieure (les chiffres retenus ici sont encore ceux du recensement de 1990). Les proportions moyennes en Chine sont les suivantes : 16,4% d'illettrés dans une population où les personnes alphabétisées ont à 53,2% une formation limitée à l'enseignement primaire, ont à 42,6% suivi un cursus primaire et secondaire exclusivement et ont à 4,2% entrepris des études supérieures. C'est précisément la proportion de sa population illettrée (22,6%) qui dénonce la province du Shandong, malgré ses résultats « moyens », (52,1% / 44,4% / 3,6%) comme non représentative de la moyenne des provinces chinoises (cf. figure 2-3). La province du Gansu à des chiffres encore plus proche de la moyenne (53,1% / 42,3% / 4,6%) et un taux d'illettrisme encore plus fort (26,8%), toutefois cette seconde province n'est jamais été tenue pour une région plutôt développée contrairement au Shandong. En revanche le Hebei (taux d'illettrisme : 14,3% ; structure : 52,6% / 44,2% / 3,2%) pourrait prétendre offrir une image moyenne.

La municipalité de Beijing donne le profil type d'une province développée à relativement au contexte chinois à avec un faible taux d'illettrisme (7,6%) et une structure de formation primaire /secondaire/supérieure égale à 27,7% / 55,3% /16,9%. Certaines provinces présentent une structure voisine révélant que les personnes ayant une formation exclusivement primaire sont dans une proportion plus faible que la moyenne et, inversement, que celles ayant une formation primaire et secondaire ou ayant une formation supérieure sont dans des proportions supérieures à la moyenne. C'est le cas de la Mongolie (taux d'illettrisme : 16,8% ; structure : 47,4% /47,6%



**Figure 2-3 S Structures et niveaux d'éducation**

/ 4,9%) qui toutefois ne peut se targuer d'un degré élevé de développement eu égard à son production provinciale brute par tête S le dix-septième. Un faible taux d'illettrisme et un niveau de formation des populations alphabétisées plus élevé que la moyenne est une caractéristique que partagent les provinces du nord-est et du nord-ouest de la Chine quel que soit par ailleurs le montant de leur production provinciale brute par tête. À l'opposé, le Tibet offre l'image d'une région où non seulement l'illettrisme domine, mais encore où la population alphabétisée se distingue par son très faible niveau d'alphabétisation. Une grand majorité des provinces chinoises présente une apparence qui, bien qu'elle soit proche du profil moyen, suggère un faible niveau moyen de formation peu favorable au progrès économique : proportion des personnes ayant une formation exclusivement primaire plus forte que la moyenne ; proportions des personnes ayant une formation primaire et secondaire ou une formation supérieure plus faible que la moyenne. Sont dans ce cas, par exemple, les provinces du Guangdong, Fujian, Yunnan et Sichuan qui par ailleurs se placent aux cinquième, septième, vingt-cinquième et vingt-sixième rangs respectivement pour leur

production provinciale brute par tête.

### 2.3.2 L'indicateur de scolarisation

Le point de vue ici est différent du précédent en ce sens que l'analyse ne se fait plus par rapport à la population dans son ensemble mais par rapport à une ou à plusieurs classes d'âge pertinentes. Dans le premier cas on demandait à tous quel était le niveau final atteint, or avoir fréquenté le collège, par exemple, ne signifie pas avoir terminé avec succès ce cycle d'études. Dans le second cas, on demande aux jeunes s'ils sont effectivement scolarisés et quel est leur niveau actuel.

#### 2.3.2.1 Le taux brut de scolarisation

L'indicateur retenu est le taux brut de scolarisation rapportant le nombre d'élèves inscrits à un enseignement quelconque (qu'ils soient ou non de l'âge pertinent pour le suivre) au nombre d'individus d'âge pertinent, soit *grosso modo* de 6 à 23 ans. Le principe de la scolarité obligatoire n'a été adopté en Chine qu'en 1989 et la durée de cette scolarité est de neuf ans, d'où la définition de l'âge scolaire : de six à quinze ans.

L'adéquation à la réalité de ces chiffres légaux a été confirmée par l'analyse des résultats du recensement de 1990 qui montre que l'âge moyen auquel les enfants quittaient l'école était de 15,49 ans pour les garçons et de 14,42 ans pour les filles après une scolarité de 9,49 années pour les garçons et de 8,42 années pour les filles (Zha Ruichuan, 1996, p. 228). Que la durée effective de la scolarité moyenne soit de neuf ans ne signifie en aucune façon S comme le montre la figure 2-4 S que les enfants scolarisés ont tous atteint le niveau théorique d'un brevet chinois de fin d'études du premier cycle. En fonction des résultats du recensement de 1990, à un an de la fin de leur scolarité nouvellement obligatoire, un tiers des enfants de cette classe d'âge (14-15 ans) n'était déjà plus scolarisé et un autre tiers n'avait toujours pas achevé le cycle de l'enseignement primaire ! Un an après la fin de cette scolarité ce sont près des deux-tiers (62%) des enfants de cette classe d'âge (16-17 ans) qui n'étaient plus scolarisés et près d'un tiers (31%) de ceux encore scolarisés n'avait pas obtenu leur équivalent chinois du B.E.P.C. ! Seuls 7% des enfants de cette classe d'âge étaient entrés dans un cursus post-B.E.P.C. ! Dès lors on comprend la nécessité d'un enseignement pour adultes dont l'importance est précisément prise en compte par le taux de scolarisation brute qui sert de base au calcul de l'indicateur de scolarisation.

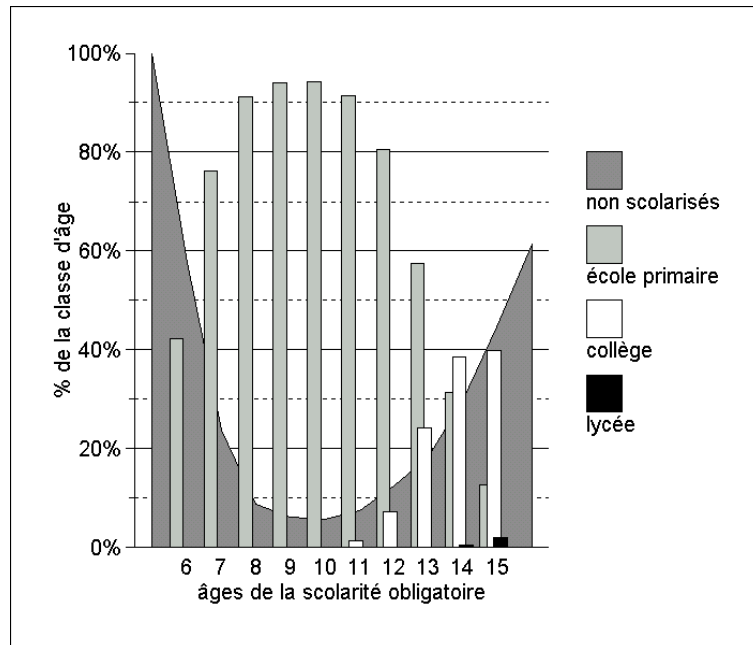
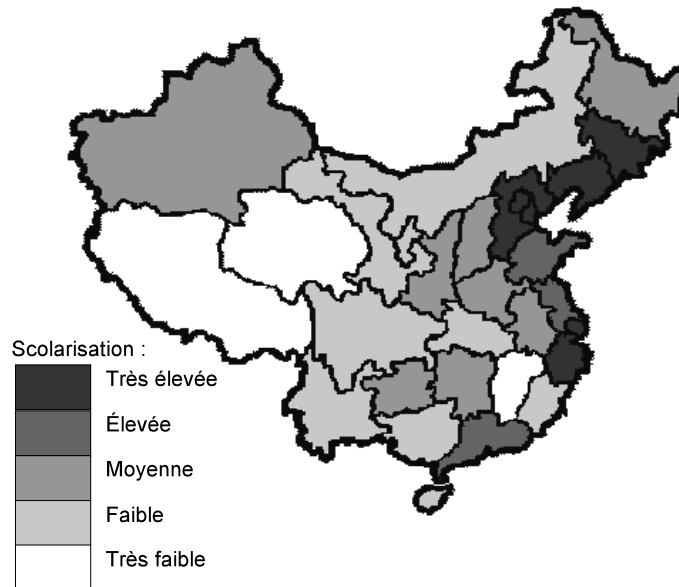


Figure 2-4 S Âge de la scolarité obligatoire et scolarisation

### 2.3.2.2 Scolarisation et niveau de vie

Il existe une corrélation peu forte mais certaine ( $R = 0,71$ ,  $t$  de Student = 5,41 pour un seuil critique de 2,05 au risque  $\alpha = 0,05$  avec 29 degrés de liberté) entre la richesse créée par tête en 1997 (PPB/t ppa) et le taux de scolarisation en 1990. La carte 2-6 montre cette liaison et souligne que l'effort de scolarisation procède à partir d'un pôle de développement septentrional allant du Hebei au Liaoning plutôt que des pôles de développement côtiers plus méridionaux comme Shanghai et le Guangdong. Sans doute convient-il de voir ici encore l'influence d'un modèle antérieur de développement ayant favorisé l'industrialisation en particulier l'industrialisation lourde et, partant, l'urbanisation aussi des provinces du nord plutôt que des provinces du sud. Notons que l'influence de la politique d'industrialisation sur un « troisième front » semble n'avoir pas eu de conséquences remarquables en ce qui concerne la scolarisation.

On remarque également qu'à des niveaux plus élevés de scolarisa



Carte 2-6 S Scolarisation

tion correspondent une meilleure scolarisation des filles ce qui manifeste que le développement économique et l'atténuation des inégalités associées au sexe sont liés. Un modèle qui tenterait d'expliquer les différences provinciales en matière de produit provincial brut *per capita* par la durée moyenne probable de la scolarité d'une part des garçons, d'autre part des filles (cf. tableau 2-5) montrerait que la durée de la scolarité des garçons explique mal ces différences provinciales contrairement à celle des filles et que plus la scolarité de ces dernières est longue, plus les provinces connaissent des niveaux élevés de produit provincial brut par tête en parités de pouvoir d'achat. Un simple modèle de régression linéaire multiple expliquant le PPB/t ppa de 1997 par la durée moyenne probable en 1990 de la scolarité des garçons et par celle des filles révèle que la première variable explicative a une valeur t de Student de 1,56 et la seconde une valeur t de 3,55 alors que la valeur critique du t de Student est de 2,064 avec 24 degrés de liberté au risque  $\alpha = 0,05$ . Cette observation signale l'intérêt statistique (en plus de l'intérêt politique ou moral évident) qu'il y a à privilégier des indicateurs sexonomiques pour mieux saisir les degrés de développe-

ment.

	Espérance de scolarité (années)		rang par l'importance de l'écart entre sexes
	garçons	filles	
moyenne nationale	9,49	8,42	S
Beijing	13,12	12,69	18
Tianjin	11,88	12,05	26
Hebei	10,69	9,52	11
Shanxi	11,81	11,87	24
Mongolie intérieure	9,65	9,36	21
Liaoning	10,38	10,32	23
Jilin	9,81	9,67	22
Heilongjiang	S	S	S
Shanghai	11,56	11,95	27
Jiangsu	10,90	9,98	15
Zhejiang	9,75	9,13	17
Anhui	9,79	7,83	2
Fujian	9,64	8,10	6
Jiangxi	S	S	S
Shandong	10,83	9,61	10
Henan	10,43	10,11	19
Hubei	11,02	9,87	12
Hunan	10,33	9,42	16
Guangdong	11,12	9,50	5
Guangxi	9,57	8,32	9
Hainan	10,45	9,46	13
Chongqing	S	S	S
Sichuan	9,53	8,55	14
Guizhou	8,67	6,74	3
Yunnan	8,25	6,74	7
Tibet	S	S	S
Shaanxi	10,21	9,90	20
Gansu	9,51	7,69	4
Qinghai	7,28	6,01	8
Ningxia	9,33	7,26	1
Xinjiang	9,39	9,55	25

Source : Zha Ruichuan, 1996, pp. 228-231.

**Tableau 2-5 S Durée moyenne probable de la scolarité des jeunes entre 6 et 23 ans (en 1990, par province et par sexe)**

## 2.4 L'indicateur de développement humain

Le calcul d'un indicateur de développement humain (IDH) pour chaque province (cf. tableau 2-6) permet un certain nombre de constatations quand aux niveaux de développement humain en Chine.

	IDH		IDH
moyenne nationale	0,654	Henan	0,612
Beijing	0,873	Hubei	0,633
Tianjin	0,859	Hunan	0,609
Hebei	0,675	Guangdong	0,801
Shanxi	0,628	Guangxi	0,602
Mongolie intérieure	0,594	Hainan	0,657
Liaoning	0,751	Chongqing	0,587
Jilin	0,656	Sichuan	0,574
Heilongjiang	0,688	Guizhou	0,502
Shanghai	0,880	Yunnan	0,541
Jiangsu	0,747	Tibet	0,410
Zhejiang	0,783	Shaanxi	0,580
Anhui	0,599	Gansu	0,535
Fujian	0,730	Qinghai	0,480
Jiangxi	0,587	Ningxia	0,565
Shandong	0,687	Xinjiang	0,630

**Tableau 2-6 S L'indicateur de développement humain**

### 2.4.1. Les résultats

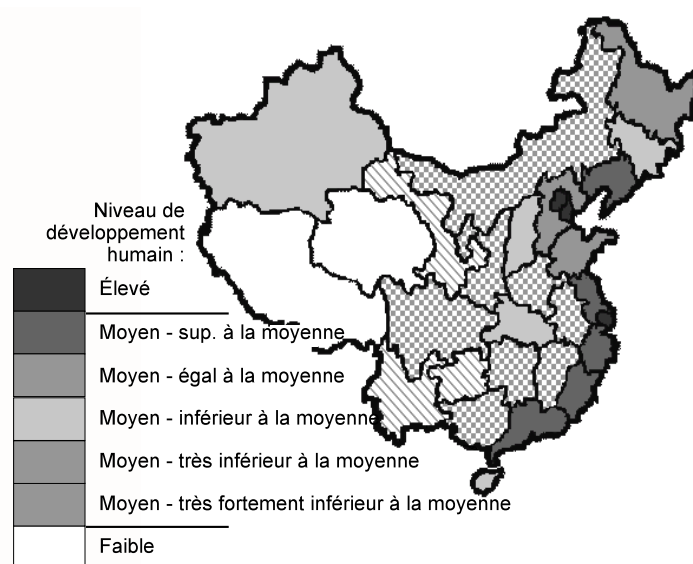
Quatre provinces arrivent en tête du classement avec un IDH qui les classe parmi les «pays» ayant un niveau de développement humain élevé (IDH supérieur à 0,800 selon la définition du PNUD). Ce sont, et personne n'en sera étonné, les municipalités de Shanghai, Beijing et Tianjin auxquelles on peut ajouter la province du Guangdong. La valeur respective de leur IDH place Shanghai à la hauteur de Trinité-et-Tobago (40<sup>e</sup> rang en 1995 sur un ensemble de 174 pays ou territoires étudiés), Pékin à celle de Bahreïn (43<sup>e</sup> rang), Tianjin à celle du Venezuela (46<sup>e</sup> rang) et le Guangdong derrière la Lybie (64<sup>e</sup> rang) mais juste avant le premier pays ayant un niveau de développement humain moyen. À l'opposé deux provinces se classent parmi les «pays» ayant un faible niveau de développement humain (IDH inférieur à 0,499). Ce sont le Qinghai et le Tibet ; la valeur de leur IDH les place respectivement à la hauteur du Cameroun (132<sup>e</sup> rang)



et des Comores (141<sup>e</sup> rang). Il subsiste donc d'importantes inégalités dans le développement humain, l'indicateur de Shanghai (0,879) est plus du double de celui du Tibet (0,410), le premier a un déficit de développement humain (par rapport à la valeur maximale théorique) de 12% contre 59% pour le second (chiffres à comparer avec les déficits du premier pays (4%) et du dernier pays (82%) dans le classement établi par le P NUD).

### 2.4.2 Une première régionalisation du développement humain

Si on oppose les provinces et municipalités dont la valeur de l'IDH extrême manifeste un développement humain soit élevé (Shanghai, Beijing et Tianjin), soit très faible (Qinghai et Tibet) aux autres provinces, l'image offerte par la Chine est celle d'un pays au développement humain moyen très fortement biaisé vers le bas de l'échelle : cinq provinces peuvent revendiquer un IDH légèrement supérieur à la moyenne du niveau de développement humain moyen (0,670 en 1995) ; trois provinces sont représentatives de cette moyenne (Hebei, Shandong, Heilongjiang par valeur croissante) ; dix-huit provinces ont un niveau inférieur, très inférieur ou encore très fortement inférieur à cette moyenne. Même ainsi les provinces orientales sortent victorieuses de cette confrontation. Toutefois, pour tenir compte des différences dans le mode de développement ainsi



Carte 2-7 S Le développement humain

que des problèmes propres à ces modes, il convient de distinguer d'une part une zone méridionale allant de la province du Guangdong à celle du Jiangsu et incluant l'île de Hainan, et d'autre part une zone septentrionale allant du Shandong au Heilongjiang et incluant le Hebei et le Shanxi. C'est un épitomé de l'histoire économique de la Chine populaire que nous offre la carte 2-7.

La région septentrionale regroupe en grande partie les zones d'industrialisation les plus anciennes (ayant connu la présence japonaise puis soviétique pour la Mandchourie) mais aussi les zones ayant bénéficié en priorité de l'effort industriel promu par le premier plan quinquennal (1953-1957) dont le rôle a été déterminant dans l'histoire économique chinoise récente. Cette région est aussi une zone d'industrialisation lourde ayant exigé d'importants investissements en équipement, où les grandes entreprises d'État symbolisent un mode d'industrialisation à la soviétique fondé sur une priorité à l'acier. Face à la nécessaire réforme du mode de fonctionnement du secteur d'État et dans l'obligation de limiter les conséquences sociales de cette réforme, de nombreuses provinces de cette région connaissent aujourd'hui une claire perte de vitesse les faisant passer derrière certaines provinces plus méridionales jusqu'alors moins développées. Cette dernière des zones d'industrialisation plus récente (exception faite du cas de Shanghai) dont la caractéristique principale est d'être davantage tournée vers les industries légères, c'est-à-dire des industries de main-d'œuvre donc comparativement peu gourmandes en capitaux et, partant, plus facilement accessibles aux capitaux privés dès lors que l'économie se privatise. Les mêmes raisons expliquent la plus grande ouverture vers l'extérieur de cette région qui dès lors est aussi la plus dynamique de Chine.

### **2.4.3 L'homogénéité chinoise**

Si le calcul de l'IDH de chaque province n'avait pour intérêt que de répéter, certes en le nuancant, ce que la mesure du PIB par tête indique par ailleurs, l'exercice aurait un intérêt très limité. La première supériorité du calcul d'un IDH pour chaque province est qu'il permet une approche plus fine que le simple PIB par tête même estimé en parités de pouvoir d'achat. Ainsi pour Shanghai, son PIB par tête en parités de pouvoir d'achat (PIB/t ppa) met la municipalité au même rang que l'Espagne (11<sup>e</sup> rang des PIB par tête) tandis que son IDH la fait reculer au 40<sup>e</sup> rang à côté de Trinité-et-Tobago... ce qui n'est pas tout à fait pareil.

La deuxième supériorité d'un tel calcul est qu'il permet de démontrer une certaine homogénéité des provinces chinoises du moins relativement aux critères retenus. Lorsque l'on passe d'une classification des provinces chinoises en fonction de leur PIB/t ppa à une classification en fonction de leur IDH, on assiste à un resserrement, à une diminution de la dispersion par rapport à la moyenne. La figure 2-5 illustre ce resserrement. Les coordonnées qui sont reportées sur les deux axes, ne sont pas les valeurs absolues (valeur du PIB/t ppa ou de l'IDH) mais l'indice de leur valeur relativement à la moyenne prise comme base 100. En termes de PIB/t ppa, le rapport entre valeurs extrêmes est de 1 à presque 6, tandis qu'en termes de IDH, ce rapport n'est que de 1 à plus de 2.

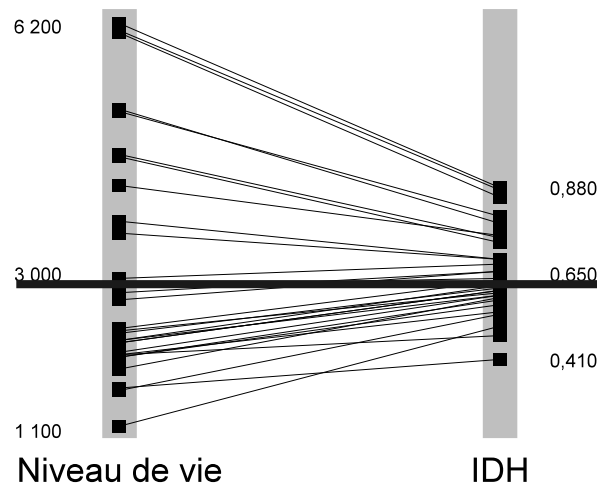


Figure 2-5 S Le resserrement

Le phénomène du resserrement est en partie dû au mode de calcul même de l'IDH et des différents indicateurs qui y sont inclus. Le rapport du PNUD fait lui aussi apparaître en moyenne un resserrement autour de la moyenne mais cette situation n'est pas systématique et la comparaison entre pays fait apparaître de considérables divergences, il peut en être également de même entre régions d'un même pays. Dès lors l'homogénéité entre régions dans un pays aussi vaste que la Chine et avec de telles différences de population est digne d'être notée. La figure 2-6 illustre ce resserrement généralisé

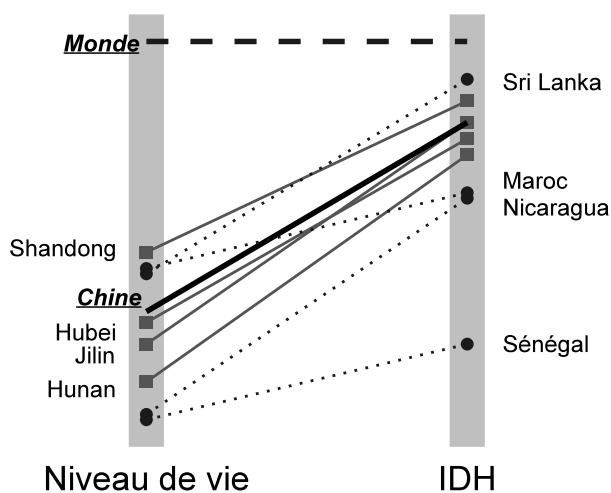
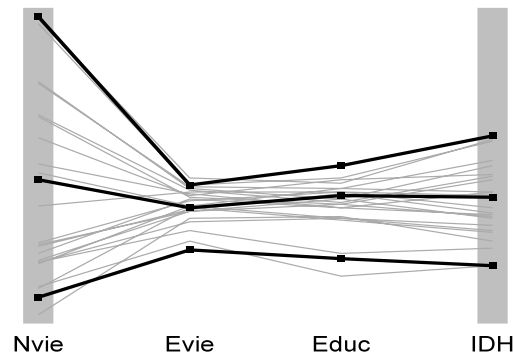


Figure 2-6 S Resserrement et reclassement

en même temps que d'éventuels reclassements. L'appréciation de la situation de la Chine est très limitée (le gain est d'un seul rang lorsque l'on passe du PIB/t ppa à l'IDH), la progression apparente résulte du resserrement systématique autour de la moyenne mondiale. Le Maroc et le Sénégal quant à eux perdent respectivement 27 et 28 places tandis que le Sri Lanka et le Nicaragua gagnent 9 et 3 places. Les provinces chinoises, si elles étaient classées parmi les 174 pays du rapport du PNUD, gagneraient quant à elles quelques places sauf les trois municipalités de Shanghai, Beijing et Tianjin.

Ce resserrement résulte des facteurs pris en compte pour le calcul de l'IDH autres que ceux de niveau de vie exprimé en PIB/t ppa. Le *Rapport* constate ce resserrement en moyenne, la situation concrète pouvant varier considérablement d'un pays analysé à l'autre. En revanche, en Chine, ce resserrement s'opère de manière relativement uniforme (cf. figure 2-7). L'indicateur de niveau d'éducation joue un rôle assez restreint mais néanmoins légèrement discriminant contrairement à l'indicateur d'espérance de vie dont le rôle est très limité S sauf peut-être pour les provinces les plus pauvres. Cette situation manifeste une certaine homogénéité au sein de l'espace chinois en ce qui concerne les conditions sanitaires et l'éducation de la population. De ce dernier point de vue, il apparaît de surcroît que la majorité des provinces se placeraient à côté des pays ayant une



- ∅ Les lignes grises fines figurent les provinces chinoises.
- ∪ Les lignes noires épaisses figurent les valeurs moyennes de l'IDH telles que le *Rapport* du PNUD les calcule pour les pays à développement humain élevé (ligne supérieure), les pays à développement humain moyen (ligne médiane) et les pays à développement humain faible (ligne inférieure). Ces moyennes ne s'identifient pas avec les bornes retenues par le *Rapport* pour définir les degrés de développement humain.
- ∪ Nvie est l'indicateur de niveau de vie ; Evie est l'indicateur d'espérance de vie ; Educ est d'indicateur de niveau d'éducation ; IDH est l'indicateur de développement humain.

**Figure 2-7. S Les quatre indicateurs**

situation sanitaire et un niveau d'éducation supérieurs à la moyenne parmi les pays à développement humain moyen.

#### 2.4.4 Les trois états de développement

Le calcul des IDH permet également d'identifier des niveaux de développement et de classer les provinces. Les données démographiques retenues dans les trois figures ci-après sont celles issues du recensement de 1990 (espérance de vie, taux d'alphabétisation et durée de la scolarité) tandis que les autres données (PPB/t ppa et IDH) se rapportent à 1997. L'antériorité des premières suggère qu'elles pourraient éventuellement avoir contribué, en partie du moins, à la génération des secondes. Cette hypothèse semble avérée pour la durée de la scolarité comme le suggère les trois figures ci-après lesquels manifestent clairement la corrélation existant entre la durée de la scolarité et le niveau de vie potentiel mesuré par la PPB/t ppa. Or, il importe de le souligner ici, le mode de calcul de l'IDH atténue dans des proportions non négligeables le poids de la scolarité relativement aux autres facteurs (la pondération de la scolarité est de  $1/9^e$  quand celle de l'alphabétisation est de  $2/9^e$  et

celles de l'espérance de vie et du niveau de vie potentiel sont chacune de 3/9<sup>e</sup>). Compte tenu de cette corrélation, les graphes révèlent qu'il est possible de classer les provinces chinoises selon trois modèles de développement.

#### 2.4.4.1 Le très fort sous-développement

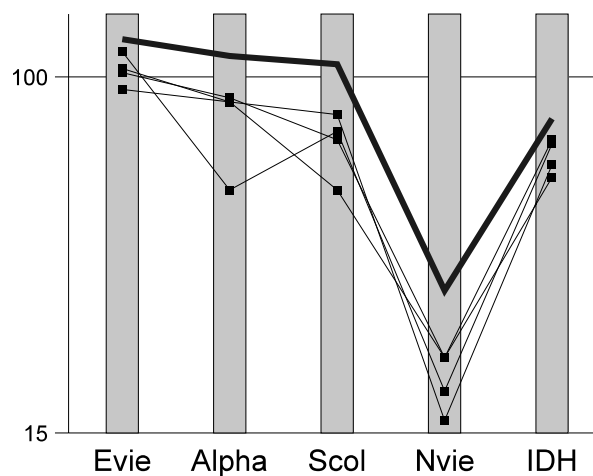


Figure 2-8 S Très fort sous-développement

Un premier modèle est celui des provinces très fortement sous-développées (cf. figure 2-8). Dans leur cas, non seulement les différents indicateurs (Evie= espérance de vie ; Alpha= taux d'alphabétisation ; Scol= durée de la scolarisation moyenne ; Nvie= niveau de vie ; IDH) sont tous inférieurs à la moyenne chinoise (ligne épaisse noire), mais encore, ils sont inférieurs à la moyenne mondiale (indice 100) sauf pour l'espérance de vie en moyenne identique à la moyenne mondiale. Les provinces qui suivent très exactement ce modèle sont le Qinghai, le Guizhou, le Gansu, le Yunnan, le Sichuan, le Shaanxi, il faut leur ajouter le Tibet, le Jiangxi et la municipalité de Chongqing.

#### 2.4.4.2 Le fort sous-développement

Un second modèle est celui des provinces très sous-développées (cf. figure 2-9). À la différence des premières, celles-ci connaissent une espérance de vie légèrement supérieure à la moyenne mondiale, un taux d'alphabétisation supérieur à la moyenne mondiale mais une durée moyenne de la scolarisation inférieure à la moyenne mondiale et à la moyenne chinoise. La conséquence de ces caractéristiques est

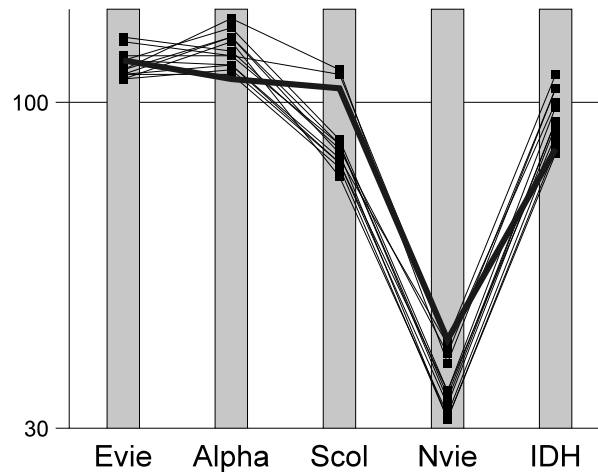


Figure 2-9 S Fort sous-développement

que, malgré un niveau de vie inférieur à la moyenne chinoise, leur IDH est supérieur à l'IDH chinois. Les provinces auxquelles s'appliquent ce modèle sont la Mongolie intérieure, l'Anhui, le Guangxi, le Hunan, le Henan, de Shanxi, le Xinjiang, le Jilin, le Hubei, l'île de Hainan et le Hebei. Quatre provinces émergeraient du lot (le Hebei, le Xinjiang, le Hubei et l'île de Hainan dans l'ordre décroissant de leur PPB/t ppa) si l'effet de resserrement noté plus haut ne les faisait se confondre par leur IDH.

#### 2.4.4.3 La voie vers le développement

Un troisième modèle est celui des provinces en voie de développement (cf. figure 2-10). D'une manière générale les provinces entrant dans cette catégorie présentent des indicateurs qui sont tous supérieurs ou équivalents à la moyenne chinoise. Ils sont également supérieurs aux moyennes mondiales sauf en ce qui concerne le niveau de vie qui reste inférieur ou au mieux équivalent (c'est le cas des trois municipalités de Shanghai, Beijing et Tianjin) au niveau mondial moyen. On rangera parmi les provinces suivant ce modèle le Shandong, le Heilongjiang, le Fujian, le Jiangsu, le Liaoning, le Zhejiang, le Guangdong et les municipalités de Tianjin, de Beijing et de Shanghai déjà mentionnées.

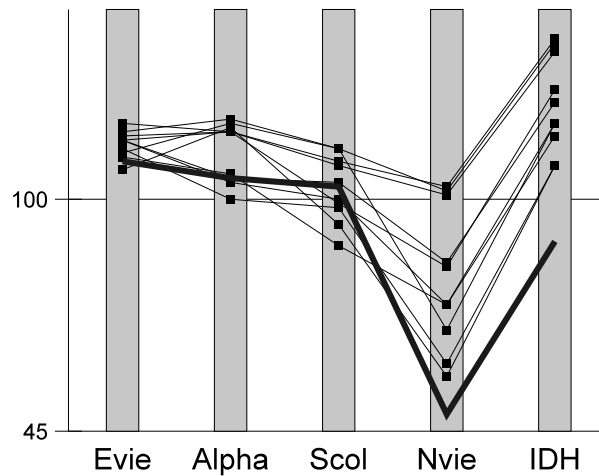


Figure 2-10 S En voie de développement

#### 2.4.5 Le rôle de l'éducation

La démarche qui sous-tend le calcul de l'IDH est que le développement économique dépend de la qualité du « capital humain ». Le figure 2-11 tente d'évaluer la situation de la Chine à cet égard. La ligne supérieure (en pointillés) figure les valeurs moyennes de indicateurs des pays à faible IDH ; la ligne inférieure (discontinue) représente les valeurs moyennes de indicateurs des pays à IDH élevé. Entre les deux, les trois courbes reproduisent la moyenne des trois modèles précédents. Toutes les valeurs sont calculées par rapport aux valeurs moyennes chinoises prises comme base 100. Ce que suggère ce graphique est que la productivité potentielle du travail en Chine (mesurée ici à travers la santé et l'éducation de la population) aurait eu peu d'influence sur la capacité à produire, et donc que les différences en matière d'allocation budgétaire à l'éducation auraient peu de conséquences dans le futur S du moins tant que l'objectif serait la seule industrialisation. En d'autres termes, la croissance chinoise ces dernières années résulteraient pour l'essentiel de l'investissement et plus spécifiquement de l'investissement étranger (puisque la zone la plus développée est aussi celle ayant le plus bénéficié de cet investissement). La conséquence logique serait donc la nécessité pour la Chine de s'ouvrir davantage et de forcer sa marche pour l'entrée à l'OMC. Si cette vision peut être défendue pour le court terme, il est



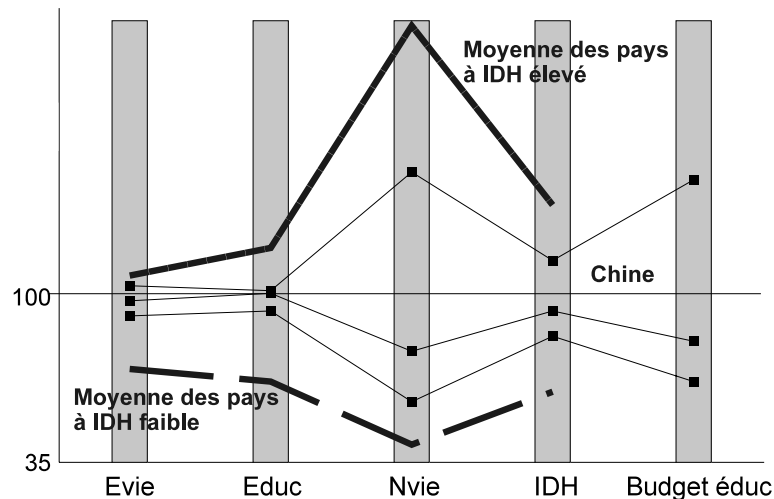


Figure 2-11 S Effort en éducation

vraisemblable qu'elle doit être révisée pour le plus long terme dans la mesure où il importe que se développe un secteur des services exigeant plus spécifiquement de l'intelligence et sans doute proportionnellement moins d'investissements lourds. La tertiarisation de l'économie peut donner tout leur poids aux dépenses actuelles budgétaires d'éducation et, partant, reproduire dans ce secteur le même déséquilibre entre une région côtière plus développée et des régions de l'intérieur moins développées.

Si donc le développement économique chinois doit s'accompagner, sinon résulter, d'une intense tertiarisation de l'économie, c'est en recourant à des activités qui seront d'autant plus créatrices de valeur ajoutée qu'elles seront gourmandes de compétences. Or la Chine connaît à l'évidence une pénurie certaine de savoir-faire résultant d'une trop longue négligence de son système d'enseignement (cf. *supra*). On comprend dès lors l'importance de l'enseignement pour adultes qui seul peut expliquer que 15% de la population active chinoise en 1997 puisse déclarer avoir un niveau d'instruction équivalent ou supérieur au deuxième cycle du secondaire. La répartition spatiale de cette population active montre encore une fois l'avantage relatif dont privilégient les provinces du nord de la Chine, privilège aujourd'hui devenu illusoire puisque des provinces comme le Liaoning connaissent un fort taux de chômage technique tandis que

les provinces méridionales sont à la recherche de jeunes travailleurs ayant des compétences mieux adaptées aux nouvelles normes du développement. Compétences au nord, présentes mais obsolètes ; compétences au sud, absentes mais sollicitées. Et pour répondre à cette sollicitation, les provinces d'investir dans l'éducation avec un degré d'implication qui prouve encore une fois l'actuel dynamisme de la façade maritime et plus particulièrement dans sa portion méridionale.

\*\*\*

Il est somme toute particulièrement significatif de constater qu'un outil conçu pour valoriser le rôle du « capital humain » dans le développement économique (*i.e.* l'indicateur de développement humain) suggère que, dans la cas précis de la Chine, ces « ressources humaines » n'auraient eu qu'une fonction accessoire et que les progrès enregistrés n'auraient été permis que grâce à une inflation des équipements.

Cette conclusion reçoit une confirmation indirecte à travers les difficultés rencontrées par le gouvernement chinois à combattre la crise actuelle de la consommation. La Chine a l'habitude des pénuries ; ses dirigeants ont été armés pour affronter la faiblesse d'une offre qui ne pouvait répondre aux exigences d'une demande continûment soutenue pas la pression démographique puis, plus récemment, par l'explosion du pouvoir d'achat. Que ce soit pour pallier le défaut d'approvisionnement en céréales, puis en textiles, puis encore en petit électroménager ou encore en acier..., les responsables chinois ont su trouver des solutions. En revanche, l'actuelle frilosité de la demande les laisse perplexes, désemparés, car il ne leur suffit plus de décider de la destination et du montant de l'investissement à effectuer pour vaincre la crise.

L'observation économique enseigne que, pour une économie de marché, les fluctuations à long terme de la consommation finale suivent celles du PIB. En revanche, dans le court terme, les variations de cette consommation sont en règle générale de moindre ampleur que celles du PIB et, à plus forte raison, que celles de l'investissement. Dans le cas de la Chine, c'est l'inverse qui se produisait avant 1992-1993. Depuis cette date, les fluctuations de la consommation montrent que l'économie chinoise se conformerait davantage au modèle de comportement décrit par la théorie économique pour les économies de marché. Par suite on peut être tenté de conclure que la solution de la crise comme la reprise du développement économique

exigeraient du gouvernement chinois qu'il revalorise en priorité le « capital humain » chinois.

#### Note technique

Sauf indication contraire, toutes les données statistiques sont reprises de l'*Annuaire chinois de statistiques* dans son édition de 1998 (abrégé ci-après en *AS98*). L'expression *Rapport* désigne l'édition 1998 du *Rapport mondial sur le développement humain* dont les indications d'ordre technique apparaissent aux pages 120 et 121. Par « province » je désigne toute circonscription administrative ayant formellement soit le statut de province, soit celui de municipalité (Shanghai, Pékin...), soit celui de région autonome. Exception faite du traitement éventuel des données provinciales chinoises, les formules appliquées sont toutes celles du *Rapport*.

Lorsque j'ai entrepris en 1998 cette étude, le bureau du PNUD à Pékin avait lancé une étude similaire dont les résultats viennent en septembre 1999 d'être rendus public (UNDP, *The China Human Development Report*, New York, Oxford University Press, 1999, 135 p.). Les résultats obtenus corroborent mes propres calculs et estimations. En dépit de cette confirmation, l'utilité de cette étude pour mon propos aurait été assez limitée car, contrairement à l'esprit des travaux du *Rapport*, la Chine y est considérée à la fois comme un isolat et comme un ensemble de parties relativement homogènes.

#### *L'indicateur de niveau de vie*

Les données statistiques chinoises donnent pour chaque province la valeur de son PIB en *yuan* courants (*AS98*, 0309\_2.rtf) et les chiffres de sa population (*AS98*, 0403.rtf). Une simple « règle de trois » permet de passer du PIB/t en *yuan* courants à sa valeur en parités de pouvoir d'achat sur la base des résultats obtenus par le PNUD pour la Chine quand il calcule PIB/t chinois ; l'hypothèse implicite est que la structure des prix relatifs est identique d'une province à l'autre. Ce qui ne peut ni confirmer, ni infirmer les statistiques chinoises aujourd'hui. Il est ensuite possible de calculer l'indicateur de niveau de vie selon la formule adoptée par le *Rapport*.

L'édition 1999 du *Rapport* propose une version révisée du calcul de cet indicateur dont la principale conséquence est d'attribuer un rôle discriminatoire accru à l'indicateur de niveau de vie (cf. la note technique pp. 159-160). Si cette révision a pour elle d'être mathématiquement plus satisfaisante, elle ôte une certaine subjectivité qui faisait précisément l'intérêt du mode antérieur de calcul.

#### *L'indicateur d'espérance de vie*

Cet indicateur est calculé à partir de l'espérance de vie à la naissance dans chaque province selon la formule employée par le *Rapport*. Les données provinciales d'espérance de vie sont celles calculées à partir des résultats du recensement de 1990 et relevées dans Cha Ruizhuan (éd), *Zhongguo di si ci quanguo renkou pucha ziliao fenxi (shang)* (Analyse des documents du quatrième recensement national chinois), Beijing, Gaodeng jiaoyu chubanshe, 1996 pp. 317-318.

#### *L'indicateur de niveau d'éducation*

Cet indicateur est la moyenne pondérée de deux autres indicateurs, un

indicateur d'alphabétisation des adultes et un indicateur de scolarisation. Le premier indicateur peut être calculé directement à partir des données officielles (AS98, 0409.rtf), le second impose un traitement des données disponibles. Le taux de scolarisation retenu par le *Rapport* est un taux brut rapportant le nombre d'élèves inscrits à un enseignement quelconque (qu'ils soient ou non de l'âge pertinent pour le suivre) au nombre d'individus de la classe d'âge pertinente. Les données disponibles (AS98, 0408.rtf, 2026.rtf, 2027.rtf, 2030.rtf, 2032.rtf) permettent assez aisément d'estimer un taux de scolarisation rapporté à la population des 6-15 ans (*i.e.* d'âge scolaire) ; de cette structure provinciale relative on peut en déduire par homothétie (dont le rapport est le taux brut de scolarisation retenu par le *Rapport* divisé par le taux moyen de scolarisation), les taux provinciaux estimés de scolarisation au sens du *Rapport*.

Quant à l'indicateur de développement humain (IDH) il est la moyenne arithmétique de la somme des trois indicateurs précédents.

#### Bibliographie

- Pairault (Thierry), « Industrialisation : un nouveau dualisme ? », *Le courrier des pays de l'Est*, 1985, n/ 298, pp. 31-45.
- Pairault (Thierry), « Shanghai, Zhao Ziyang et le développement côtier », *Le courrier des pays de l'Est*, 1988, n/ 330, pp. 50-54.
- Pairault (Thierry) (éd.), *La Chine et les pays d'Asie orientale : tactiques politiques, coopération et concurrence économiques, restructuration régionale*, Paris, La Documentation française, 1995, (*Le courrier des pays de l'est* n/ 399), 79 p.
- Pairault (Thierry), « Industrialisation inégale et développements divergents », *Revue Tiers-Monde*, 1996, n/ 147, pp. 549-568.
- Pairault (Thierry) (éd.), *Une Chine plurielle : stratégies de développement régional, profils statistiques et risques économiques des provinces*, Paris, La Documentation Française, 1997, (*Le courrier des pays de l'Est* n/ 418), 72 p.
- Pairault (Thierry), « Industrialisation et tertiarisation » in Jean-Pierre Larivière (éd.), *La Chine et les Chinois de la diaspora*, Paris : SEDES-CNED, 1999, p. 111-134.

#### Sources documentaires chinoises :

- Bureau d'État aux statistiques, *Zhongguo tongji nianjian* (Annuaire chinois de statistiques), Beijing, Zhongguo tongji chubanshe, [diverses années].
- Commission d'État au Plan, *Zhongguo diqu jingji fazhan baogao (1996 nian juan)*, (Rapport sur le développement économique régional en Chine S 1996), Beijing, Gaige chubanshe, 1997.
- Li Shiyi, « Tuidong shehui fazhan jinbu de deli zhi ju » (Favoriser énergiquement le progrès social), *Liaowang* (Perspectives), 1993, n/ 2, pp. 9-12.
- Zha Ruichuan *et al.* (éd.), *Zhongguo di si ci quanguo renkou pucha ziliao fenxi (shang)* (Analyse des documents du quatrième recensement national chinois), Beijing, Gaodeng jiaoyu chubanshe, 1996.